

L'uranium canadien et le militaire

Gordon Edwards et Marc Chénier, Revue Relations no 715, mars 2007
<http://cjf.qc.ca/fr/relations/article.php?ida=447>

Les auteurs sont membres du Regroupement pour la surveillance du nucléaire

Officiellement, le programme nucléaire canadien se limite aux applications pacifiques : notre uranium est utilisé seulement comme combustible de réacteurs et ces réacteurs produisent seulement de l'électricité. Mais les liens étroits qui unissent le Canada, les militaires américains, ainsi que plusieurs pays aux ambitions militaristes, font en sorte que le Canada participe, au moins indirectement, à la fabrication d'armes nucléaires.

Selon *l'Entente de Québec*, conclue en 1943, les États-Unis, la Grande-Bretagne et le Canada s'engageaient à unir leurs efforts pour produire les premières bombes atomiques. L'entente stipulait, entre autres, que ces pays devaient recevoir le consentement de tous avant d'utiliser cette bombe contre un pays tiers. Ainsi, le premier ministre Mackenzie King a dû donner son consentement au largage des bombes atomiques sur les villes japonaises. Le jour du bombardement d'Hiroshima, le premier ministre déclarait dans un communiqué : « Il me fait plaisir d'annoncer que des scientifiques canadiens ont joué un rôle important, étant intimement liés, d'une manière efficace, à ce grand développement scientifique. »

Le Canada a fourni l'uranium nécessaire au démarrage du programme de production de la bombe. Après la guerre, il a augmenté la capacité de production de ses mines pour permettre aux militaires américains de fabriquer des milliers d'armes nucléaires, si bien qu'en 1959, l'uranium passait au quatrième rang des exportations canadiennes, après le blé, le bois d'œuvre et la pâte à papier. Il a servi uniquement à la fabrication d'armes nucléaires.

À la fin des contrats militaires, en 1965, le gouvernement du Canada annonçait qu'il ne vendrait plus d'uranium devant servir à fabriquer des bombes, et ne vendrait plus que du combustible de réacteur. L'utilisation militaire de l'uranium canadien n'a pas cessé pour autant.

L'uranium canadien et le militaire

L'uranium du combustible de réacteur utilisé dans les filières étrangères doit d'abord être enrichi. Sur dix kilos d'uranium entrant dans une usine d'enrichissement, il n'en ressort qu'un seul kilo de combustible, livré ensuite au client. Les neuf kilos d'uranium appauvri qui restent n'ont aucune utilité civile. Par contre ils peuvent être utilisés à des fins militaires. Le Canada, à cet égard, ne fait rien pour l'empêcher.

L'utilisation de munitions radioactives faites d'uranium appauvri a été révélée à plusieurs reprises dans les médias. Les forces militaires des États-Unis et de l'OTAN s'en sont servies d'abord dans la guerre du Golfe et ensuite en Bosnie, en Irak et peut-être aussi en Afghanistan. Ces armes, selon de nombreux juristes et politologues, vont à l'encontre des lois internationales existantes. En effet, tout comme les mines antipersonnel, elles présentent de sérieux risques pour la population civile longtemps après la fin des hostilités.

Par ailleurs, les pays détenteurs d'armes nucléaires utilisent l'uranium appauvri comme matière première dans la production de plutonium. Cet élément sert d'explosif nucléaire primaire dans la grande majorité des ogives nucléaires stratégiques sur la planète. Il est produit dans un réacteur, en bombardant de neutrons l'uranium appauvri.

Une autre utilisation de l'uranium appauvri est encore plus directe. En effet, plusieurs composantes métalliques des armes thermonucléaires (les bombes H) sont faites d'uranium appauvri, doublant ainsi la puissance explosive et fournissant du même coup plus de 90 % des retombées radioactives de la bombe.

Les militaires se servent à volonté de ce déchet nucléaire radioactif pour leurs propres besoins. L'uranium appauvri n'est aucunement assujéti à des garanties ni à des mesures de contrôle et d'inspection internationales.

L'industrie canadienne des réacteurs nucléaires a aussi des liens avec les militaires. Les premiers réacteurs au Canada ont été construits à Chalk River, sur la rive ontarienne de la rivière Outaouais, juste en face du comté de Pontiac. La décision de

L'uranium canadien et le militaire

procéder à la construction du premier réacteur canadien fut prise à Washington en 1944, dans le cadre du projet de développement de la bombe atomique. C'est là qu'a été réalisée la première réaction en chaîne au Canada.

Le Canada a vendu le plutonium produit par ses réacteurs de Chalk River aux militaires américains pendant plusieurs décennies afin de défrayer une partie de ses coûts de recherche nucléaire. Il a aussi construit une usine pilote de séparation du plutonium pour les militaires britanniques et leur a fourni du plutonium jusqu'en 1953, lorsque la Grande-Bretagne fit exploser sa première bombe atomique. Le programme atomique français a débuté par des recherches sur le plutonium effectuées dans un laboratoire secret de l'Université de Montréal pendant la guerre. Le Canada a donc joué un rôle secondaire, mais important, dans la création de trois des cinq superpuissances nucléaires mondiales.

Le Canada a fourni une copie du réacteur NRX de Chalk River à l'Inde. Ce pays l'a utilisé pour produire du plutonium pour sa première bombe atomique, qu'elle a fait exploser en 1974. Le réacteur israélien Dimona, construit avec l'aide de la France, a servi à produire le plutonium nécessaire à la fabrication de la bombe nucléaire. Il ressemblait étrangement au réacteur NRX, conçu à Montréal avec la collaboration de scientifiques français. Par ailleurs, tous les pays qui ont acheté des réacteurs canadiens CANDU ont déjà l'arme nucléaire ou ont tenté de l'obtenir : Taïwan, le Pakistan, l'Argentine, la Corée du Sud, la Roumanie et la Chine.

En fait, tous les réacteurs nucléaires produisent du plutonium. Comme cet élément a une demi-vie de 24 000 ans, tout régime futur aurait la possibilité de fabriquer des bombes atomiques à partir du plutonium qui se trouverait dans les déchets nucléaires de réacteurs fermés des siècles plus tôt. En vendant des réacteurs partout sur la planète, on crée des dépôts de plutonium, semant ainsi littéralement les germes de notre propre destruction.